

L'OUVRIER DOIT LIRE.

Et c'est pour l'ouvrier spécialement que nous avons fondé ce journal.

Un moyen que nous avons employé, réussit un peu : c'est le présent hebdomadaire. Nous avouons, cependant, que vu nos ressources qui sont nulles, si petites que soient les dépenses, nous nous en apercevons.

Humblement, nous sollicitons pour les pauvres ouvriers, nos lecteurs,

LES RICHES.

de faire choix dans leur mille et un rien, de quelques petites choses, soit chromos, cadres, albums, etc., etc., dont, bien entendu, nous demanderons qu'on nous fasse présent.

Chaque semaine, au lieu d'une devinette, nous en mettrons deux, ou trois, et plus s'il le faut, chaque réponse juste (et tirée au sort), méritera un présent.

C'est donc la collaboration des gens aisés et instruits que nous demandons, pour forcer à lire et s'instruire les ouvriers pauvres et ignorants. Forts de notre intention, nous remercions d'avance les généreux donateurs de la bonne œuvre qu'ils vont faire.

Nous espérons que beaucoup vont suivre l'exemple de Mr. Angers en nous envoyant des présents pour les ouvriers.

Un arc ne saurait rester toujours bandé.

On raconte que lorsque saint Jean, l'apôtre bien-aimé du Sauveur fut devenu vieux, il ne cessait de répéter pour tout discours, aux chrétiens avides de l'entendre ; « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres, »

Il existe sur le même apôtre une tradition non moins touchante.

L'aigle des Evangélistes, le voyant de Patmos, jouait un jour avec une perdrix qu'il avait apprivoisée. Un de ses disciples ayant témoigné quelque surprise, Jean dit :

— Un arc ne saurait resté toujours bandé.

Rien n'est plus vrai. L'homme le plus fort, le plus sérieux, le plus saint, a besoin de quelque repos et de quelque délassement. Heureux celui qui a su se créer des goûts simples auxquels il puisse faire appel aux heures de lassitude physique ou morale !

C'est de ces goûts-la surtout qu'il ne faut pas disputer.

Plusieurs aiment la pêche à la ligne. Pourquoi pas ? La pêche à la ligne est un délassement charmant. Dommage que cet exercice n'ait qu'une saison et qu'il exige un fleuve, une rivière, ou tout au moins un ruisseau qui ne se trouvent pas toujours sous la main.

On a vu, paraît-il, prendre à la ligne autre chose que des goujons.

Un des ministres de Louis-Philippe, M. de Salvandy était passionné pour la pêche dont nous parlons. Presque tous les jours, vêtu d'un patelot de toile, coiffé d'un vieux chapeau à larges bords, les yeux abrités par de grandes lunettes, déguisé enfin, il s'en allait en catimini, sur les bords de la Seine, à la recherche d'une friture. Il ne tarda pas à se prendre d'affection pour un coin particulièrement poissonneux. Hélas ! les conquérants ne sont pas les seuls à guerroyer ; les pêcheurs à la ligne eux aussi se disputent la terre, celle du moins qui borde les cours d'eau. L'endroit favori se trouva un jour occupé par un jeune homme qui s'était levé plus matin que M. le ministre de l'instruction

publique. Le lendemain, le surlendemain, les jours suivants, M. de Salvandy eut beau faire diligence et négliger les plus graves affaires, il arriva trop tard. C'était à se demander si le jeune homme ne passait pas la nuit en plein air. Il fut sur un ordre ministériel, filé par la police. On découvrit qu'il était employé au ministère des finances et gagnait dix-huit cents francs par an. Pas n'est besoin d'être sorcier pour deviner la suite de l'aventure. Le ministre de l'instruction publique dit un mot à son collègue des finances et le pêcheur trop matinal eut son changement. On le nomma en Normandie à une perception valant six mille francs.

L'étude des fleurs est une des plus nobles et des plus aimables récréations. J'ai connu pas mal de botanistes : ils étaient tous heureux, contents, du caractère le plus sympathique.

Un des avantages de la botanique c'est qu'elle peut occuper ceux qui l'aiment en tout temps et à toute heure. Il n'y a pas de campagne si désertée qui n'offre au printemps, en été, et en automne une moisson de fleurs, en cherchant un peu on en trouve même en hiver et sous le blanc manteau de neige dont la terre est couverte. Est-on las d'herboriser, l'herbier qu'on a composé est là, qui vous invite à le feuilleter. Quelle occupation intéressante et distrayante que l'examen d'un herbier un peu riche, et il le devient infailliblement au bout de quelques années !

Chaque fleur vous rappelle un souvenir.

Celle-ci fut cueillie sur la montagne ; celle-là dans la vallée ; cette autre longtemps cherchée fut découverte un jour, par hasard, et il vous sembla, en l'apercevant, que vous veniez de découvrir un trésor.

D'autres personnes ont d'autres goûts. Il y en a qui collectionnent les lépidoptères, vulgairement les papillons ; les minéralogistes ne rencontrent pas une pierre sans se baisser et l'examiner. Que de fois j'ai vu rangés en bel ordre sur une étagère rustique des cailloux de toutes formes et de toutes couleurs qui ne me disaient rien à moi ignorant, mais qui faisaient le bonheur de celui qui les possédait !

Et le jardinage ? Il a presque autant consolé d'hommes qu'il en nourrit. Rappelez-vous Abdolonyme qu'Alexandre le Grand alla prendre dans son jardin pour en faire, un peu malgré lui, un roi de Sidon. Rappelez-vous Dioclétien, l'empereur de Rome, auquel Maximin voulait rendre le gouvernement du monde et qui répondit par un refus suivi d'une invitation à venir voir les laitues de son jardin de Salone.

Il paraît que le tour, le découpage, la menuiserie, la sculpture sur bois, la serrurerie ont de grands charmes. Je n'en puis juger, ayant les mains naturellement gourdies et étant assez maladroit.

L'étude d'une langue facile est, à mon avis, une distraction charmante. Je recommande l'italien ou l'espagnol et même ces deux idiomes. Avec un dictionnaire de poche et un petit volume on arrive aisément à comprendre le Tasse et don Quichotte.

Enfin, il faut en dehors de ses devoirs, de ses occupations, de son état, avoir quelque goût simple, honnête, peu coûteux. Autrement, gare aux cartes, au tabac et à l'alcool ! « Qui veut trop faire l'ange fait la bête, » a dit Pascal. Rien n'est plus vrai, et ça se voit tous les jours. Que de gens qui, après avoir voulu être continuellement sérieux et ne se permettre aucune espèce de délassement, ont fini, à un certain âge, par tomber dans les plaisirs les moins nobles et les moins délicats ? Je n'en dis pas davantage. A bon entendeur, salut !

JEAN GRANGE.

Il y a des journaux bien aimables pour leur pays ! En voici un qui m'arrive de Suisse, et qui contient ces lignes :

« Les moutons ont beaucoup diminué en Suisse, mais le nombre des porcs a augmenté. »
Cela à côté d'un article sur les élections !

Recettes de Metiers.

Pour faire des plaques de porte écrite sans avoir besoin de graver.

Prenez une plaque argentée et écrivez votre nom avec la composition suivante : Plomb bulé réduit en poudre, une quantité quelconque, mélange avec du souffre et vinaigre, jusqu'à consistance de bonne peinture, colorez votre peinture avec couleur en poudre et écrivez avec.

Laissez sécher, présentez la plaque devant un feu doux, pour la faire chauffer seulement et votre nom écrit, sera ineffaçable.

Pour faire du papier à transférer.

Pour le papier noir, mélangez du noir de fumée avec du lard froid jusqu'à consistance de pâte et appliquez sur un papier avec un linge. En suite prenant un flanelle, essuyez le papier jusqu'à ce que la couleur ne dépose plus sur la flanelle. Pour copier, placez une feuille de papier blanc, une feuille de papier transfert, une autre feuille blanche, écrivez sur la première, et votre écriture sera reproduite sur la dernière. Si vous désirez une autre couleur pour votre papier transfert employez comme poudre une couleur quelconque, mais très-fine.

Les Plaisanteries de l'Atelier.

1er Abruti.—Quel est la pipe la plus cruelle ?

—Sais pas.

—C'est la pipe en terre, (la pipe panthère.)

—Terrible ! ! ! !

2nd Abruti.—Quel est la note de musique qui fait rosse ?

—Sais pas.

—C'est sol puisque sol fait rino (solférino) et que rino c'est rosse (rhinocéros.)

3me Abruti.—Pourquoi dit-on d'un pantalon trop juste qu'il est seize.

—Sais pas encore.

—Parcequ'il est très-étroit, (treize et trois, égale 16.)

Un filou s'avise un jour de décrocher une pendule dans un des appartements de Louis XIV. A l'instant qu'il faisait son coup, le roi entre. Le voleur sans perdre la tête, dit : « Je crains bien que l'échelle ne glisse. » Le prince, persuadé que ce ne peut être que quelqu'un du service qui décroche cette pendule pour quelque réparation, tient le pied de l'échelle de crainte d'accident. Quelques heures après, on se plaint au monarque qu'une pendule a été enlevée dans l'un des appartements, on ne sait par qui ni comment. « N'en dites rien, dit le roi ; je suis complice du vol, car c'est moi qui ai tenu l'échelle pendant qu'on la décrochait. »

Un commissaire de police, en faisant sa ronde, vit une femme en pleurs ; il lui demanda la cause de son chagrin.

—C'est répondit-elle, parceque mon mari m'a battue. Le commissaire veut faire une réprimande à l'époux ; mais celui-ci s'excuse en disant : « Je n'ai pas pu faire grand mal à ma femme, car je lui ai donné tout simplement un coup de mon mouchoir. —C'est vrai, répond à son tour la femme, mais le vilain ne dit pas qu'il se mouche avec ses doigts. »

Un dentiste est en train d'extraire une molaire à un de ces clients, qui pousse des cris de merluche.

—Ne criez donc pas comme cela, pour l'amour de Dieu ! dit l'opérateur avec des larmes dans la voix.

—Oui, je comprends, répond le patient, vous souffrez de me voir souffrir.

—Non, ce que j'en dis, c'est pour les voisins.

—Ça les dérange ?

—Si ce n'était que cela... mais ça leur ôte la confiance !